

# Seine-Saint-Denis matin

## La mort de Claude Pernès

Le maire (Nouveau Centre) de Rosny-sous-Bois a succombé à une maladie à l'âge de 66 ans. Le monde politique salue une personnalité chaleureuse et consensuelle.

### ROSNY-SOUS-BOIS

Les drapeaux de tous les bâtiments municipaux de Rosny-sous-Bois sont en berne depuis hier. Claude Pernès, 66 ans, le maire Nouveau Centre, est décédé dimanche matin des suites d'une maladie dans une clinique de la ville. Depuis décembre dernier, ce père de quatre enfants avait passé les commandes de la commune à son premier adjoint UMP, Claude Schmierer. Les élus de tous bords saluent une personnalité chaleureuse et consensuelle.

Claude Pernès a connu tous les niveaux de la politique locale. Elu maire à 29 ans, en 1983, il a enchaîné cinq mandats sans interruption, ce qui fait de lui l'un des plus anciens maires du département. Il a occupé également durant quatre mandats le poste de conseiller général, avant de passer la main en 2004 à Claude Capillon, pour devenir conseiller régional. Placé en cinquième position sur la liste UMP des dernières élections régionales, il n'a pas conservé son poste.

**Il faisait partie de ces gens qui savent se faire aimer**

PHILIPPE VACHIERI, SON OPPOSANT SOCIALISTE

« C'était un maire bâtisseur qui a profondément transformé la ville, témoigne Claude Capillon, adjoint au maire chargé de la politique de la ville. Grâce à des créations comme le centre commercial Domus, le golf, la zone industrielle et la multiplication



Claude Pernès était maire de Rosny depuis 1983.

(LP/ARCHIVES/CEDRIC LECOQ.)

des logements, il a fait passer la commune de 30 000 à plus de 40 000 habitants. » Président depuis 1995 de l'Association des maires d'Ile-de-France, « Il avait réussi à faire passer le nombre d'adhérents de 300 à 1 200 aujourd'hui », ajoute son ancien adjoint.

Claude Schmierer, maire par intérim, évoque également un homme d'amitié. « Il a toujours su apaiser les conflits, ménager les susceptibilités et réunir autour de lui une équipe

solide, insiste-t-il. La preuve, la moitié des adjoints au maire actuels sont ceux qui ont commencé l'aventure en 1983. » Une amitié qui dépassait le cadre des étiquettes politiques. « En 1995, je roulais pour Balladur et lui pour Chirac, poursuit-il. Ça ne nous a pas empêchés de travailler ensemble en mairie. » Ses adversaires politiques lui rendent également hommage. A commencer par Philippe Vachieri, opposant PS, qui s'est présenté à deux

reprises contre lui. « Pernès était tellement apprécié à Rosny que je partais, à chaque élection, avec 6 à 8 points de retard, souligne-t-il. C'est d'ailleurs le même Claude Pernès qui l'a engagé à la mairie de Rosny, au service des sports, en 1985. « Cela prouve bien qu'il savait faire la part des choses entre les compétences professionnelles et l'engagement politique », assure-t-il.

Dans le département, la mort de Claude Pernès a entraîné de nombreuses réactions durant la journée d'hier. Claude Bartolone, président PS du conseil général, salue « un ami » et « un homme qui savait que le redémarrage social passe d'abord par l'éducation de notre jeunesse », faisant référence à la présence à Rosny d'une école de la deuxième chance et de l'École nationale des arts du cirque. Jean-Paul Huchon, président PS de la région, parle d'« un homme profondément républicain, au service de l'intérêt général ». Jean-Pierre Brard, député (app. PC) et ancien maire de Montreuil, a bien connu Claude Pernès. « Il était montreuillois d'origine, donc on se fréquente depuis longtemps, explique-t-il. Il n'aimait pas la confrontation et privilégiait toujours le consensus. » « Il était simple et savait manier l'humour et l'autodérision avec talent », évoque Vincent Capo-Canellas, maire du Bourget et président départemental du Nouveau Centre. François Fillon, le Premier ministre, Brice Hortefeux, ministre de l'Intérieur, Valérie Pécresse, ministre de l'Enseignement supérieur, et Bertrand Delanoë, maire de Paris, lui ont également rendu hommage hier soir.

SÉBASTIEN THOMAS



Un maire bâtisseur : en 2004, lors du lancement du chantier de Domus, le centre commercial dédié à la maison ; en 2006, en visite sur le site d'un projet de 350 logements avec le ministre de la Cohésion sociale de l'époque, Jean-Louis Borloo ; en 2007, lors de l'inauguration de la résidence des Cerisiers, des pavillons pour les gens du voyage. (LP/B.S.)

## « Il était simple, gentil et populaire »

JOSIANE ● habitante de Rosny

On ne reste pas maire durant vingt-sept ans par hasard. Claude Pernès bénéficiait d'un important capital sympathie parmi les habitants. C'est ce qui revient le plus souvent quand on évoque le personnage hier après-midi dans le parc qui fait face à l'hôtel de ville. « Il était simple, gentil et très populaire, résume Josiane. C'est une vraie tristesse de sa-

voir qu'il n'est plus là. » L'homme était aussi apprécié pour sa disponibilité. « On le voyait à chaque fête de quartier, raconte Sylvain. Il a mis en place pas mal d'animations dans la ville et n'hésitait pas à se mélanger avec la population. » Sur les questions économiques, beaucoup ont apprécié son travail, notamment concernant le développement de la zone industrielle et la créa-

tion de Domus. « Il avait promis que l'emploi irait en priorité aux habitants de Rosny et il a tenu parole, apprécie Louis. Il a aussi beaucoup travaillé pour la rénovation des cités HLM. Il a vraiment évité que la commune ne devienne une cité dortoir. » D'autres saluent son pragmatisme. « Il avait de grands projets mais ça ne l'empêchait pas de s'occuper du quotidien,

comme la propreté de la ville », souligne cette septuagénaire, qui estime néanmoins que Claude Pernès a trop construit à Rosny, notamment en centre-ville. Côté sécurité, certains ont apprécié la création de la police municipale, mais d'autres mettent en avant les problèmes de sécurité qui persistent dans des quartiers comme le Bois-Perrier ou Boissière.

57